

Extrait du PCF : Communistes de Vénissieux

http://pcf.venissieux.org/A-l-occasion-du-22eme-anniversaire

A l'occasion du 22ème anniversaire de son assassinat : Portrait d'un homme intègre, Thomas Sankara (1949-1987)



nternationalisme et guerre sociale -

Date de mise en ligne : vendredi 23 octobre 2009

PCF : Communistes de Vénissieux

Thomas Sankara, révolutionnaire qui reste un exemple encore aujourd'hui pour toute la jeunesse africaine, a été assassiné le 15 octobre 1987. Le rôle de la France et du gouvernement PS de Mitterrand dans cet acte odieux sera-t-il éclairci un jour ? Ce texte de Hervé Mbouguen nous rappelle qui a été Thomas Sankara à l'occasion du 22ème anniversaire de sa mort.

Les premières années

Thomas Sankara est né le 21 Décembre 1947 dans une famille de la bourgeoisie moyenne, et très chrétienne, qui souhaitait d'ailleurs qu'il devienne un prêtre. Il ne l'est pas devenu, mais sa foi chrétienne ne le quittera pas, même lorsqu'il deviendra un marxiste convaincu.

Sa carrière militaire commence à 19 ans, avant qu'il ne soit envoyé poursuivre sa formation à Madagascar. Il aura donc l'occasion d'observer de ses propres yeux les soulèvements populaires contre la néo-colonisation en 1971/1972. Il retourne en Haute-Volta en 1972, et participera à la guerre contre le Mali de 1974. Il va ensuite en France, puis au Maroc où il rencontre en 1976 Blaise Compaoré. Les deux hommes deviendront rapidement très proches, se considérant comme des « frères ».

Les deux hommes formeront avec Henri Zongo et Jean-Baptiste Boukary Lingani le ROC ou Rassemblement d'Officiers Communistes qui sera un rassemblement de jeunes officiers, durant la présidence de Henri Zerbo. Thomas Sankara est nommé Secrétaire d'Etat à l'Information en Septembre 1981, et fera sensation en se rendant à vélo à sa première réunion de cabinet. Il démissionnera avec fracas le 21 Avril 1982 pour marquer sa protestation, en s'écriant « malheur à ceux qui veulent bâillonner le peuple ». Le 07 Novembre 1982, un coup d'état place Jean-Baptiste Ouedraogo au pouvoir. Thomas Sankara sera nommé Premier Ministre en Janvier 1983. Après une visite du conseiller aux affaires africaines français, Jean-Christophe Mitterrand, le fils du président français, Thomas Sankara sera placé en résidence surveillée.

Thomas Sankara au pouvoir

« Tom Sank » comme certains l'appelaient voulait être un président différent, et incarnait un certain enthousiasme.

Il a commencé par prendre quelques mesures spectaculaires comme vendre les voitures de luxe des membres du gouvernement, et se déplaçait lui-même en Renault 5, une voiture équivalente à une Renault Twingo d'aujourd'hui. Il n'a pas hésité à reprendre à son compte certaines thèses panafricanistes de Patrice Lumumba ou Nkwame Nkrumah.

Il a engagé une lutte contre la corruption, qui s'est traduite par des procès retransmis à la radio, mais sans condamnation à mort. Il a également entrepris une campagne de reboisement du Sahel pour stopper l'avancée du désert. Dans un pays où l'espérance de vie atteignait à peine 40 ans, et qui avait le record mondial de décès chez les enfants de moins de cinq ans, il a développé une vaste campagne de vaccination des enfants, et de construction d'hôpitaux. Il a montré une conception moderne de la condition féminine, en condamnant la polygamie, en interdisant l'excision, et en nommant plusieurs femmes dans son gouvernement.

Au premier anniversaire de la Révolution, le 04 Août 1984, il change le nom de son pays de Haute-Volta (hérité de la

Copyright © PCF : Communistes de Vénissieux

colonisation) en « Burkina Faso », ce qui signifie « Le Pays des Hommes Intègres ».

Proche de l'URSS et marxiste convaincu, il décrète la gratuité des loyers durant toute l'année 1985, et entame un programme de construction de logements. Sa vision ne le limitera pas au seul Burkina-Faso puisqu'il sera très actif à dénoncer la néo-colonisation, sera un vif pourfendeur de l'apartheid, et fera sensation en s'opposant au paiement de la dette par les africains. Lors d'un sommet de l'OUA à Addis-Abeba, il s'écriera « Je dis que les Africains ne doivent pas payer la dette. Celui qui n'est pas d'accord peut sortir tout de suite, prendre son avion et aller à la Banque mondiale pour payer ».

Comme tout homme, Sankara fera aussi ses erreurs. Dans l'enthousiasme de la révolution, il remplace par exemple 2.600 instituteurs par des révolutionnaires peu qualifiés.

Pour faire contrepoids à l'armée, il encouragera la création de sortes de milices qui finiront par créer de l'insécurité. Il musellera également la presse, et mettra en prison quelques uns de ses opposants.

Un conflit frontalier conduira à des affrontements avec le Mali, durant lesquels près de 100 personnes perdront la vie.

Lors du 4è anniversaire de la révolution, Sankara reconnaîtra quelques erreurs, et décidera d'infléchir certains aspects de la révolution. On lui prête notamment la phrase : « Je préfère faire un pas avec le peuple, que cent sans le peuple ». L'attitude de Sankara, et la grande popularité dont il jouira au sein de la jeunesse africaine finiront par lui attirer la méfiance de ses voisins, et de certains pays occidentaux, dont la France. Mais comme souvent, l'ennemi ne viendra pas de bien loin.

Des rumeurs de complot bruissent au Burkina-Faso ce pays qui, comme on l'a vu, a souvent été agité par des coups d'état. Sankara, comme tous, les entend, et on lui prête les propos suivants, difficiles à vérifier, mais qui auront contribué à augmenter sa légende après sa mort : « On peut tuer un homme, mais on ne peut pas tuer ses idées », ou commentant l'attitude de Blaise Compaoré « Le jour où vous entendrez que Blaise Compaoré prépare un coup d'État contre moi, ce n'est pas la peine de me prévenir. Car, ce serait trop tard ».

Ce qui est certain, c'est que Compaoré ignore les recommandations de Sankara, et vit dans le luxe. Il a également épousé un membre de la famille d'Houphoüet-Boigny, le président de la Côte d'Ivoire. Une Côte d'Ivoire qui voit Sankara d'un mauvais oeil, et qui est très proche de la France, qui digère mal les discours de Sankara, et qui craint qu'il fasse tache d'huile en Afrique.

Le 15 Octobre 1987

Thomas Sankara est en réunion avec des conseillers quand des bruits d'armes automatiques résonnent. Il aurait dit à ses conseillers « Restez, c'est à moi qu'ils en veulent ». Il sort du palais, en short, les mains en l'air, mais visiblement les mutins n'avaient pas pour consigne de l'arrêter, mais de le tuer, et quelques rafales mettent fin à sa vie, ainsi qu'à celle de douze de ses conseillers.

Comme pour tuer le symbole une seconde fois, il sera enterré à la va-vite, et de façon quasi-anonyme.

L'onde de choc provoquée par son décès, dans les jeunes africaines et notamment burkinabé, a poussé le régime à lui donner une sépulture plus convenable.

Copyright © PCF : Communistes de Vénissieux

Son « ami » de longue date Blaise Compaoré prendra le pouvoir après sa mort, et prétendra avoir agi ainsi parce que Sankara projettait de l'assassiner, mais ses propos n'ont pas convaincu grand monde.

Interrogé par une journaliste au lendemain du coup d'Etat qui lui pose la question suivante : « Avez vous avez un regret ? » Blaise Compaoré répond : « D'avoir perdu un ami bien sûr, et un regret aussi qu'à un moment de sa vie il [Thomas Sankara] ait pensé à nous liquider. Dommage. ». Cette réponse donnée il y a plus de 20 ans est une des très rares évocations publiques de l'assassinat de Thomas Sankara par Blaise Compaoré.

Dans le documentaire de Robin Shuffield, « Sankara, un homme intègre », un ex-militaire proche de Sankara, le capitaine Boukari Kaboré affirme qu'il avait demandé à ce dernier « la permission de mettre de l'ordre » c'est-à-dire d'arrêter Blaise Compaoré car ce dernier « planifiait un projet d'assassinat ». Sankara lui aurait répondu : « l'amitié ne se trahit pas, ce n'est pas à nous de trahir l'amitié, c'est à eux de la trahir ».

En 2008, Blaise Compaoré est toujours président du Burkina Faso.

Citation : Jean Ziegler : "*j'ai dit à Thomas Sankara : le 8 octobre prochain, c'est le 20ème anniversaire de l'assassinat de Ché Guevara (...) Il m'a regardé et m'a dit : il est mort à 39 ans. Est-ce que moi comme le Ché je vivrai jusqu'à 39 ans ?*"

Hervé Mbouguen

http://www.grioo.com/info930.html

Complément d'informations :

Le 15 octobre 1987, Thomas Sankara fut assassiné, il fut déclaré « décédé de mort naturelle » par un médecin militaire. L'absence de tout procès ou de toute enquête de la part du gouvernement burkinabé a été condamnée en 2006 par le Comité des droits de l'homme des Nations Unies. Par ailleurs, le gouvernement français de l'époque (cohabitation entre Jacques Chirac qui gouverne et François Mitterrand qui préside) est soupçonné d'avoir joué un rôle dans cet assassinat, ainsi que plusieurs autres gouvernements africains gouvernés par des amis de la France. Si la décision de condamner l'absence d'enquête constitue une première mondiale dans la lutte contre l'impunité, elle est insuffisante, puisqu'elle n'a conduit à aucune condamnation. Thomas Sankara a été d'ailleurs proclamé modèle par la jeunesse africaine au forum social africain de Bamako 2006 et au forum mondial de Nairobi en 2007. En 2007, pour la première fois depuis 19 ans, la veuve de Thomas Sankara, Mariam Serme Sankara a pu aller se recueillir sur sa tombe présumée lors des 20èmes commémorations à Ouagadougou.

Farougou Mo Hadja Bintou

http://pita.e-monsite.com/rubrique,...

Beaucoup d'autres infos sur le site consacré à ce révolutionnaire : http://www.thomassankara.net/